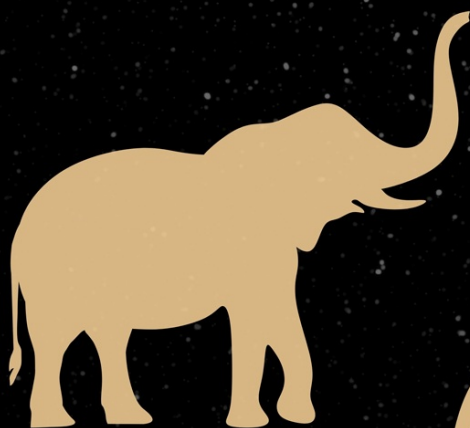




LE CONSEIL DES ESPÈCES

DELPHINE GABORIT



Delphine Gaborit

Le Conseil des Espèces

© Delphine Gaborit, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4959-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédie ce livre à Princesse Mimi,

à Pistache

ainsi qu'à tous mes amis animaux

PARTIE I

« De toutes ces études, qui n'en sont qu'au stade des prémices, on peut d'ores et déjà conclure, sans risque de se tromper, qu'entre eux et nous, une communication est possible. Les plus sensibles d'entre nous le savaient depuis longtemps. L'animal qui les écoute, celui qui s'adresse à eux par le geste ou la voix, celui qui les craint ou s'efforce de les dominer, leur font part d'intentions et d'un désir de se faire comprendre. De leur volonté aussi de partager avec nous humains, quelque chose de l'ordre de la recherche de sens. De cet échange naîtra un nouvel état du monde. »

Yves Christen,
Biologiste et éthologue.

Chapitre 1

Nouvelle Libreville, Monday 21 Sumthird 419

Myra s'arrêta face à l'estuaire pour apprécier la caresse du vent chaud et humide sur sa peau sombre.

La conférence avait été longue et houleuse et, après un échange d'opinions tranchées qu'elle jugeait stériles, elle retrouvait avec soulagement l'air extérieur et un spectacle moins déprimant : le soleil couchant illuminait la surface du fleuve de paillettes de lumière, des oiseaux exécutaient un ballet sur l'eau à la recherche du meilleur endroit de pêche, le ciel dégagé était d'une magnifique couleur orangée. Myra ferma les yeux et respira profondément. Les parterres de fleurs qui s'étendaient le long du quai chargeaient la brise de douces senteurs qui se mélangeaient aux odeurs saumâtres de l'estuaire tandis que le clapotis léger de l'eau faisait oublier le brouhaha lointain de la Nouvelle Libreville.

Apaisée, la jeune femme rouvrit les yeux et s'avança sur la promenade Ricardo Waal qui reliait le Centre International des Espèces à la ville. Elle avait rendez-vous avec Léon dans un petit restaurant qu'ils affectionnaient tous les deux. Elle marcha une dizaine de minutes d'un bon pas. Après les imposants bâtiments gouvernementaux, le quai longeait un ensemble de parcs pour s'enfoncer dans une nature presque sauvage où la végétation avait repris le dessus avant d'être de nouveau domestiquée à mesure que l'on se rapprochait de la Nouvelle Libreville.

Elle entendit un corbeau croasser au-dessus de sa tête et leva immédiatement les yeux. Elle reconnut Raco et lui fit un signe de la main. Il tournoya deux fois sur lui-même pour la saluer, mais ne se posa pas pour bavarder. Myra en fut

soulagée : elle n'était pas d'humeur à converser. En le regardant s'éloigner, elle songea aux menaces qui pesaient de nouveau sur les espèces non humaines... Pendant des millénaires, l'humain et les autres êtres vivants de la Terre s'étaient côtoyés sans se comprendre. L'Homme, dans son orgueil et sa mégalomanie, s'était autoproclamé l'espèce la plus intelligente de la planète en se fondant sur sa capacité à construire et à détruire ce qu'il touchait, sans se préoccuper de ce que pouvaient ressentir les autres créatures terrestres. Il avait mis de la distance entre lui et les autres espèces, qu'ils avaient nommés « animaux », se plaçant dans une catégorie à part. Certains humains avaient même décrété que les animaux n'avaient pas de sensibilité et n'étaient que des « machines ». Les mentalités avaient commencé à évoluer au 21^e siècle du calendrier grégorien. Des études plus poussées démontrèrent que l'humain n'était pas le seul à ressentir des émotions, à avoir une conscience de soi, une culture et une communication. Mais il fallut la création du scanner de pensée en 2041 après J.-C. par Ricardo Waal pour que les choses bougent. On savait déjà photographier le cerveau et reconnaître les zones activées par certaines pensées, mais le tour de force du professeur Waal avait été de recréer ces mêmes influx dans le cerveau d'un récepteur. Avec cet appareil, on pouvait comprendre ce qu'un interlocuteur voulait nous dire comme par télépathie. Dans un premier temps, le « télépatheur », ainsi qu'il avait été surnommé, avait été adapté pour les personnes sourdes et les malades ne pouvant plus s'exprimer normalement afin de les sortir de leur isolement. Puis, un jour que son chien Kiko aboyait sans qu'il sache pourquoi, le professeur Waal posa un casque de télépatheur sur la tête de l'animal. À sa grande surprise, le message du chien lui apparut très nettement : « Il y a le feu chez Mme Robert ». Interloqué, le scientifique se précipita hors de chez lui pour vérifier l'information transmise par Kiko. Aucun signe extérieur n'indiquait un incendie dans la maison voisine. Il était prêt à faire demi-tour, mais son chien, qui s'était également faufilé à l'extérieur, grattait à la porte de leur voisine. Ricardo Waal, résigné, alla frapper chez Mme Robert. Personne ne répondit. Kiko geignait et jappait à son côté. Le professeur nota qu'un filet de

fumée s'échappait d'une bouche d'aération. Sans attendre, il appela les pompiers qui arrivèrent juste à temps pour empêcher l'incendie de devenir incontrôlable.

Impressionné, il passa de nombreuses heures à « télépathier » avec son chien et à adapter l'appareil au cerveau de l'animal. Il découvrit que ses pensées étaient beaucoup plus riches qu'il ne le pensait ; il parvenait à dialoguer avec lui sur des sujets simples du quotidien, aussi bien qu'il l'aurait fait avec un enfant de cinq ans. Il se rapprocha d'éthologues de renom pour étudier la communication avec d'autres espèces animales. Pour en avoir le cœur net et pour limiter le champ de recherche, il fut décidé de s'attarder sur quatre espèces considérées parmi les plus intelligentes¹ : les grands singes, les éléphants, les dauphins et les corbeaux. Le résultat dépassa ce que l'on pouvait imaginer : en plus d'avoir une conscience de soi, ces animaux avaient des choses à dire, communiquaient avec leurs congénères et étaient capables d'émettre des avis pertinents sur un sujet donné. Même si leurs modes de pensée étaient différents à bien des égards de celui des humains, ils n'avaient rien à lui envier. Ricardo Waal fut étonné de la vision qu'ils avaient de l'Homme et de la sagesse dont ils pouvaient faire preuve : pour eux, nous étions comme des enfants, sans jugeote et dangereux... La publication des études du professeur engendra une vive polémique au niveau international. Une partie de l'opinion s'insurgea et contesta les résultats. Mais le monde vivait une crise écologique et une extinction des espèces sans précédent, provoquées par l'inconséquence des humains. On prenait conscience que tous les êtres vivants de la Terre étaient interdépendants et écouter ce que les animaux avaient à dire sur la gestion de la planète semblait juste. En 2055 fut créé le Conseil des Espèces avec des représentants des dauphins, des éléphants, des corbeaux, des grands singes et des humains. On remplaça le terme « animal » par ENH pour désigner les Espèces Non Humaines. Il fallut cependant quelques décennies et les grands cataclysmes pour que le Conseil des Espèces prenne une vraie place sur l'échiquier politique... À la même époque, l'humanité abandonna le calendrier grégorien pour un nouveau calendrier universel, et 2055, année de

création du Conseil, devint symboliquement l'an I de la nouvelle ère².

Myra soupira. Après plusieurs siècles pendant lesquels ce fragile équilibre avait été préservé, elle craignait que des intérêts égoïstes ne le fassent chanceler. Du moins, c'est ce qu'il ressortait de la conférence à laquelle elle venait d'assister...

Elle reprit sa marche vers Libreville. Le quai longeait maintenant un bois touffu et c'est dans la partie la plus déserte de cette promenade que l'on trouvait le restaurant « La Fraternité ». Myra s'arrêta devant la hutte ouverte qui faisait face à l'estuaire du Gabon. Le lieu respirait le calme et la sérénité. Léon l'attendait déjà, assis dans un fauteuil en rotin, un verre posé devant lui sur une petite table taillée sommairement dans du bois brut. Il était concentré sur son visionneur. Il ne semblait pas l'avoir vue, pourtant quand elle s'installa dans le siège en face de lui, il leva la tête sans surprise et lui sourit. D'une pensée, il ferma l'image écran projetée devant lui, saisit le petit disque métallique posé sur la table et repositionna l'émetteur sur le cadran de son bracelet. C'était un homme de trente-quatre ans à l'air avenant. Brun, de type européen, ses yeux bleu ciel fascinaient Myra. Avec la mondialisation et les métissages, les iris et les peaux clairs devenaient rares. Elle-même était un parfait exemple de ce mélange des races : un teint foncé, des yeux noirs en amande légèrement bridés, un nez petit, mais non épaté, des cheveux d'ébène ondulés...

— La conférence a été difficile ? s'inquiéta Léon. Tu as ta tête des mauvais jours.

— Je prendrais bien un verre, soupira la jeune femme.

— Ouuh là, c'était terrible à ce point ? fit-il en hélant le serveur.

Myra ne put s'empêcher de sourire devant l'air dramatique de son collègue. Cela faisait cinq ans qu'ils travaillaient ensemble au Conseil des Espèces, plus communément appelé CE : elle comme interprète et porte-parole des espèces et

Léon en tant que conciliateur entre le Conseil des Espèces et le Conseil international des Humains. En règle générale, Myra Artis était plutôt d'humeur joyeuse. Elle adorait son travail et le contact avec les non-humains. Du plus loin qu'elle se souvienne, elle avait toujours aimé dialoguer avec tous les êtres vivants qu'elle rencontrait et, même enfant, son télépatheur ne la quittait jamais. Ses parents habitaient alors dans la savane gabonaise où ils étaient contrôleurs environnementaux et exploitaient une petite ferme. Ils vérifiaient que les conditions de la faune et la flore ne se dégradait pas et que les équilibres naturels étaient respectés. Ils devaient alerter au moindre signe de détérioration et faire remonter les doléances éventuelles des espèces autochtones. Il existait des milliers de contrôleurs de par le monde mis en place sur demande du CE. C'était un métier exigeant qui nécessitait un grand sens de l'observation et de la diplomatie pour trouver des terrains d'entente entre les intérêts divergents des différentes ENH. Il fallait également apprécier l'éloignement des autres humains. Très isolée, Myra avait peu d'amis et ses compagnons de jeu étaient les éléphants et les corbeaux. C'est donc naturellement qu'elle s'était orientée vers le métier de traductrice interespèces. Car si le télépatheur permettait de voir les pensées des autres animaux, les cultures, les univers, les modes de réflexion étaient si éloignés du monde humain qu'une grande connaissance et une pratique assidue étaient nécessaires pour bien interpréter les signaux et transposer en langage humain une pensée brute. Et il fallait un esprit encore plus aiguisé et subtil pour pouvoir traduire les préoccupations humaines et les rendre intelligibles pour les autres espèces. Spécialisée au départ dans l'interprétariat des éléphants et corbeaux, Myra s'était révélée tout aussi douée avec les dauphins et les grands singes. Son empathie, sa gentillesse naturelle et son amour des êtres vivants avaient vite conquis tous ses interlocuteurs et, après quelques années comme traductrice, les espèces l'avaient désignée coordinatrice des échanges. Son rôle, lors des réunions du CE, consistait à s'assurer de la justesse des interprétations entre les différents membres et à les corriger au besoin.